

LETTRE AUX AMIS

de la famille Saint-Jean



1975 - 2005
Spécial 30 ans

Novembre 2005

Trimestriel

Prix : 4 €

N° 76

Spécial 30 ans

Enseignement

- 4 - À l'occasion des 30 ans... (Fr. Marie-Dominique Philippe)
- 12 - L'encyclique "Evangelii nuntiandi" (Fr. Marie-Alain)

Famille Saint-Jean

- 20 - Table ronde sur la famille Saint-Jean
- 26 - Les frères
- 30 - Les sœurs contemplatives
- 34 - Les sœurs apostoliques
- 36 - Témoignage sur l'oblature
- 38 - Engagements

Pour célébrer les 30 ans

- 40 - Forum des oblats
- 41 - 8 décembre : Fête de l'Immaculée Conception
- 42 - Pèlerinage à Rome
- 43 - Festival Agapé
- 44 - Festival des familles
- 45 - Colloque de philosophie et de théologie

Programme

- 46 - Programme d'activités des prieurés

Congrégation Saint-Jean
N D de Rimont 71390 Fley
Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à :
Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean
ND de Rimont 71390 Fley
lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. François de L.
Rédacteur en chef : Fr. Barthélemy - Direction Artistique : Isabelle Glain
Imp. Technologies & Impression - Reims - octobre 2005
p. 7.10.13 Crédit Image : visipix.com
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452

A

l'occasion des 30 ans de la famille St Jean...

Fr. Marie-Dominique PHILIPPE, o.p.

Pourquoi Dieu a-t-il suscité dans l'Église une nouvelle famille religieuse liée à l'Apôtre saint Jean ?

À l'occasion des 30 ans de la Famille Saint-Jean, nous avons regroupé ici des extraits de conférences et homélies du père Marie-Dominique Philippe qui nous éclairent sur ce que Dieu attend de nous dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui.

À la suite de saint Jean...

Si la famille Saint-Jean existe dans l'Église, c'est pour être comme saint Jean à l'écoute de l'Esprit Saint, du Paraclet, pour que la parole de Jésus resplendisse dans nos cœurs¹ et nous conduise à la vérité tout entière. Et cela implique, de notre part, que nous vivions de la paternité de saint Jean, que nous soyons entraînés dans sa sainteté. Saint Jean est notre père pour notre sainteté. Et dans l'Église, dans le renouveau de l'Église, il est nécessaire qu'il y ait cette perspicacité de l'intelligence, cette pureté du cœur et cette jeunesse qui, selon saint Thomas d'Aquin, caractérisent la sainteté de saint Jean². Je crois que nous devons être très attentifs à cela pour que saint Jean exerce vraiment sa paternité sur nous. Et si nous recevons cette paternité de saint Jean, et si nous sommes attentifs au fait que saint Thomas, parlant de saint Jean, est un saint qui parle d'un autre saint, nous pouvons dire que la sainteté de Thomas d'Aquin est la même que celle de Jean : perspicacité de l'intelligence — dont on ne doute pas —, pureté du cœur — dont on ne doute pas non plus — et jeunesse³. C'est pour cela que Thomas d'Aquin est tout proche de nous, mal-

¹ « En effet le Dieu qui a dit : "Que des ténèbres resplendisse la lumière" est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour faire briller la connaissance de la gloire de Dieu, qui est sur la face du Christ » (2 Co 4, 6).

² Voir son Commentaire sur l'Évangile de saint Jean, n° 2639 ; cf. n° 1804.

³ Nous renvoyons ici à M.-D. Philippe, Saint Thomas docteur, témoin de Jésus, Saint-Paul, Paris-Fribourg 1992, p. 6-8 et 69-71.

Spécial 30 ans...



Être des adorateurs en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23), voilà ce que saint Jean nous montre comme étant à la racine de toute conversion et de tout renouveau.

doration, et c'est l'adoration qui met dans notre cœur une soif de contemplation. Dans cette soif d'adoration et de contemplation, dans une gratuité d'amour, nous aurons alors un désir intense de vérité, un désir intense de recevoir et de communiquer toutes les lumières de Dieu, et nous aimerons toujours plus l'enseignement du Saint-Père. Nous devons en effet avoir à son égard une attitude très filiale: recevoir son enseignement comme celui d'un père et, quand nous avons du mal à le comprendre, demander à ceux qui en sont capables de nous l'expliquer, et être heureux de recevoir une

lumière surabondante pour nous rectifier et être pleinement vrais. Et nous devons adorer Dieu avec Jésus, puisque la véritable adoration du chrétien, c'est d'adorer avec Jésus offrant son humanité au Père sur la Croix.

Si on n'adore pas, on n'est plus capable de rechercher la vérité. On se laisse porter par toutes les opinions des hommes et on n'arrive plus à discerner la vérité de l'opinion, de sorte qu'on tombe dans les ténèbres de la pollution intellectuelle dans laquelle nous vivons.

Je crois que si Dieu a voulu susciter dans l'Église la famille Saint-Jean, c'est en premier lieu pour cela. Et chacun d'entre nous, faisant partie de cette famille, doit non seulement recevoir la vérité, non seulement adorer, mais devenir autant qu'il le peut source de lumière, et aider ceux qui sont autour de lui à adorer.

gré les siècles qui nous séparent et qui ne sont rien du tout. Thomas maintient la jeunesse de l'intelligence et la jeunesse du cœur. Et dans l'Église, la famille Saint-Jean doit tendre à cela. Elle doit entre autres tendre à cette perspicacité de l'intelligence, au don total de notre intelligence à la Vérité divine.

... être des adorateurs en esprit et en vérité

Être des adorateurs en esprit et en vérité (cf. Jn 4, 23), voilà ce que saint Jean nous montre comme étant à la racine de toute conversion et de tout renouveau. Notre premier devoir est de vivre cette adoration et, à partir de cette adoration, une soif de contemplation, dans un monde où l'aspect utilitaire est si important, où tout est jugé d'un point de vue d'efficacité et d'utilité. Le primat de la gratuité de l'amour doit être affirmé dans l'a-

... dans une vraie recherche de vérité

Si Dieu, en 1975, a suscité la petite Communauté Saint-Jean, c'est pour la recherche de la vérité, la recherche de la sagesse. Et là, la Vierge Marie a un rôle très particulier. Elle n'est pas seulement *Sedes Sapientiae* mais *Mater Sapientiae*, Mère de la Sagesse. À la Croix elle est donnée à Jean pour qu'il entre dans ce mystère de la Sagesse. Et nous devons nous-mêmes comprendre que si Dieu, dans sa Providence, a voulu que notre Communauté existe (il a fait cela avec notre acquiescement, avec notre liberté entièrement donnée), et s'il a voulu que cette communauté soit liée à saint Jean, c'est parce qu'elle doit être liée à la sagesse. Nous le savons, et nous désirons le comprendre de mieux en mieux, et surtout le vivre de plus en plus.

Nous devons aussi comprendre de plus en plus que dans le monde d'aujourd'hui Dieu nous demande un témoignage de pauvreté. Nous devons vivre comme des pauvres, comme des ouvriers de la sagesse. Si on est vraiment ouvrier de la sagesse, ouvrier des trois sagesse, alors on est pauvre, on est invité par la Sagesse (cf. Prov 9, 1-6). Il s'agit là surtout de la *pauvreté intérieure*. La pauvreté intérieure doit être un des aspects les plus profonds de notre vie, et il faut y entrer très à fond. Cette pauvreté doit être d'autant plus grande que, de fait, le Seigneur nous demande de cultiver notre intelligence, de devenir pour lui le plus intelligent possible, chacun selon sa mesure. Ne nous considérons donc pas comme possédant la vérité ! il n'y a rien de plus

on est mendiant
de la vérité, et
ouvrier de la
vérité

opposé à la grandeur d'âme. La vérité, on ne la possède pas, on est possédé par elle. Il ne faut surtout pas, dans le monde d'aujourd'hui, prétendre posséder la vérité. Soyons la plus petite école, la benjamin ; soyons à l'école de notre père saint Jean. Que notre recherche soit très humble, sans aucun à priori mais avec un très grand amour et un très grand désir de vérité. On cherche la vérité (c'est notre seul titre de noblesse) et on l'aime, mais on ne la possède pas : *on est mendiant de la vérité, et ouvrier de la vérité.*

... unis à la Vierge Marie dans son mystère de Compassion

Notre vie est une vie contemplative : c'est l'intention profonde de notre vie. L'aspect religieux, l'aspect monastique, est ordonné à cela. Notre vie est une vie religieuse de type monastique ordonnée à la contemplation. Pourquoi ? Parce que nous sommes liés à Marie et à saint Jean, et que Marie et Jean sont présents à la Croix, et qu'ils vivent le mystère de la Croix d'une manière contemplative. C'est le sommet de toute la vie chrétienne ; il ne faut pas avoir peur de l'affirmer, mais il faut l'affirmer dans une très grande pauvreté, petitesse et humilité. Nous sommes tous en deçà de ce que l'Esprit

Saint réclame de nous. Si vraiment il réclame de nous de *vivre cette vie contemplative telle que Marie l'a vécue à la Croix*, nous sommes vraiment tous en deçà ! Mais nous devons tous en avoir un très grand désir, et nous devons tous y tendre. C'est cela, la Communauté Saint-Jean, ce n'est pas autre chose. Ce n'est pas le primat des études.

Nous devons
vivre comme
des pauvres,
comme des
ouvriers de
la sagesse

Nous ne sommes pas une communauté d'intellectuels, nous sommes des enfants du Christ et nous *voulons vivre le mystère de la Compassion avec Marie*. Si nous aimons tant la recherche de la vérité, c'est en vue de la contemplation, en vue de la connaissance profonde de l'Évangile de Jean, en vue de donner toute notre intelligence au Christ. Mais le but n'est pas l'intelligence. Le but, c'est d'aimer, de contempler, d'être uni à Marie dans la Compassion et de vivre *avec elle son mystère de Compassion*. C'est cela, notre but ; c'est cela qui structure notre vie.

Tout chrétien lié à saint Jean doit savoir que le mystère de la Compassion, impliquant la médiation de Marie, est pour lui. Et je crois que la famille Saint-Jean n'a pas d'autre mission que de rappeler constamment l'exigence du mystère de la Croix, où nous devenons les petits enfants



de la Très Sainte Vierge, qui nous offre à Jésus comme les fruits de sa Compassion, comme les fruits les plus intimes du mystère de la Croix. C'est un peu un secret de famille, cela, parce que c'est un secret entre la mère et l'enfant. Il faut aller jusque-là pour compren-

vivre cette vie
contemplative
telle que Marie
l'a vécu à la
Croix

dre la grandeur de ce geste du Père à travers Jésus: « Femme, voilà ton fils », « Voilà ta Mère » (cf. Jn 19, 26-27). C'est dit pour nous. À l'Annonciation, le Père ne s'est adressé qu'à Marie; dans le mystère de la maternité divine de Marie à la Croix,

l'Esprit Saint s'adresse au cœur de Jean et au cœur de tous ceux qui veulent vivre le plus possible ce que Jean a vécu, et donc recevoir ces paroles de Jésus — « Voilà ton fils », « Voilà ta Mère » — avec le plus d'amour possible, en sachant que ces paroles expriment le mystère de Marie Médiatrice de toutes grâces de la façon la plus forte qui soit. Ces paroles, nous devons les garder très profondément dans notre cœur pour demeurer dans une unité toujours plus grande avec la Très Sainte Vierge.

Jean reçoit Marie au plus intime de son cœur parce que Jésus lui dit : « Voilà ta Mère » et qu'il la lui donne. Cette parole de Jésus réalise dans le cœur de Jean un lien de fils, une relation filiale d'amour à l'égard de Marie. Il y a là quelque chose de tout à fait nouveau réalisé par Jésus : il lie le cœur de Marie et le cœur de Jean dans l'unité de l'amour. C'est la réalisation de la prière de Jésus : « Qu'ils soient un comme nous, Père » (cf. Jn 17, 21). Cette unité qui existe entre le Fils et son Père doit se réaliser entre Jean et Marie. Et cela, c'est le mystère de l'Église dans toute sa profondeur, c'est le cœur de l'Église, ce qu'il y a de plus intime dans l'Église, et ce doit être le cœur de la famille Saint-Jean. Il faut tout le temps revenir à cela. C'est Jésus lui-même qui réalise cette unité, ce n'est pas nous — nous en sommes incapables ! Et si Jésus réalise cette unité entre le cœur de Jean et le cœur de Marie, c'est pour que Jean soit plus uni à son propre cœur et plus uni au Père, à travers la maternité que Marie va exercer sur lui comme elle l'a exercée sur Jésus. D'une autre manière, certes, d'une manière toute différente, pour que la miséricorde du Père puis-

se, à travers Marie, s'exercer en plénitude sur Jean, et que la perspicacité de l'intelligence de Jean puisse s'exercer pleinement à l'égard de toutes les paroles de Jésus, reçues par lui comme Marie les a reçues, avec le même amour et la même intelligence. Grâce à Marie, Jean entre dans une nouvelle simplicité d'amour à l'égard de Jésus, et c'est pour cela que toutes les paroles de Jésus sont reçues dans son cœur d'une manière toute nouvelle, pour qu'il puisse vivre pleinement de son enseignement et le transmettre dans son Évangile. Marie lui est donnée pour faire de lui un théologien, mais un théologien au sens mystique, c'est-à-dire qui vit des secrets du cœur de Jésus, un théologien pour qui toutes les paroles de Jésus deviennent comme des secrets, comme une parole vivante.

... et dans une charité fraternelle débordante qui jaillit de l'Eucharistie

Ce que saint Jean réclame de nous, le grand secret de Jésus qu'il veut mettre dans notre

cœur, est proclamé dans son Évangile — « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12) — et développé dans sa première Épître. Le chapitre 15 de l'Évangile nous montre que la fécondité de l'Église, c'est la charité fraternelle, qui glorifie le Père et qui témoigne de l'absolu de l'amour. C'est cela que saint Jean veut réaliser entre nous : une charité fraternelle débordante qui jaillit de l'Eucharistie et du cœur de Marie. On ne peut vivre de la charité fraternelle





que s'il y a cette double alliance dans l'Eucharistie et dans le cœur de Marie. C'est cela que notre père saint Jean attend de nous, lui qui a vécu de la charité fraternelle de la manière la plus extraordinaire qui soit, grâce à Marie et à l'Eucharistie.

Et ce que Marie réclame de nous en premier lieu dans l'exercice de la charité fraternelle, c'est que nous comprenions le lien de la charité fraternelle et de la contemplation liée au mystère de la Compassion. Notre contemplation doit être portée par le mystère de la Compassion de Marie. Et ce lien entre la charité fraternelle, la contemplation et le mystère de la Compassion doit se traduire concrètement dans notre vie par un sens beaucoup plus aigu de notre responsabilité à l'égard de nos frères. Car l'exercice de la charité fraternelle est lié à notre sacerdoce royal, lui-même lié à celui de Marie dans son mystère de Compassion, dans son mystère de maternité auprès de Jean.

Le secret des secrets, c'est l'Eucharistie, et elle doit nous permettre de mieux comprendre la parole de Dieu. Il y a là un double mouvement de sagesse: la parole nous conduit à l'Eucharistie, et l'Eucharistie nous aide à comprendre la parole.

L'Eucharistie est bien ce qu'il y a d'ultime dans notre vie chrétienne, ce qu'il y a de plus précieux, et Jésus nous demande d'être les gardiens de ce mystère: toute notre vie doit être donnée pour l'Eucharistie. Cela réclame un grand silence. L'Eucharistie, c'est le silence du Christ au milieu de nous, un silence d'amour, où il se donne de la manière la plus forte qui soit. On ne peut pas aller plus loin: on ne peut pas se donner plus que se donner comme pain, se donner comme vin. Et Jésus se donne dans le silence. Il faut donc que notre vie, quand Dieu la prend complètement, jusqu'au bout, nous conduise non seulement à être parole de Dieu, mais aussi à être hostie, à être offert en silence.

« Qu'ils soient un comme nous »

L'Esprit Saint attend de nous que, grâce à lui, nous pénétrions davantage dans ce grand mystère qui est au plus intime du cœur de Jésus et qu'il a exprimé avec une telle force dans la grande prière du chapitre 17. Ce mystère d'unité est bien le don que Jésus nous fait comme Fils bien-aimé du Père et comme Sauveur. Cette unité à laquelle nous sommes tous appelés dépasse tout ce que nous pouvons imaginer et concevoir, puisque c'est le mystère même de l'unité du Fils avec le Père, dans le Père, dans la gloire du Père ; et cette unité est liée à la victoire de l'amour. Cette unité à laquelle nous sommes appelés a donc comme deux dimensions.

Pour entrer dans ce mystère il faut d'abord nous laisser prendre et attirer *par l'amour du Père pour son Fils* et pour chacun d'entre nous qui sommes pour le Père des fils, des enfants bien-aimés. Cette unité doit s'inscrire au plus intime de notre cœur, et nous devons en avoir soif, de la soif de Jésus sur la Croix. Tout notre cœur doit être saisi par cette attraction du Père ; nous devons nous laisser attirer comme Jésus lui-même est tout entier attiré par le Père, comme Fils bien-aimé. Et cette unité doit s'enraciner de plus en plus dans toute notre vie. Nous sommes des fils bien-aimés du Père, et notre vocation dans la famille Saint-Jean nous fait vivre de cette unité, et elle doit nous en faire vivre de plus en plus puisque cette prière de Jésus, qui est gardée comme un trésor dans l'Évangile de Jean, nous est donnée. C'est cela que Dieu veut nous donner, et que Marie veut nous donner, que saint Jean, dans sa paternité sur nous, veut nous donner — puisque tant que nous ne vivons pas cette unité il y a en nous un manque terrible : nous sommes des orphelins, nous n'avons pas encore vu le visage de notre Père. Mais par Jésus, le Père nous est donné au-delà de tout regard, de tout visage ; il se



pour aimer, il
faut être ser-
viteur, il faut
être tout petit
et pauvre

donne à travers son Fils bien-aimé pour nous être entièrement donné : comme il se donne au Fils, il se donne à nous.

Cette exigence de contemplation, nous devons la garder au plus intime de notre cœur en suppliant saint Jean d'exercer sur nous sa paternité, parce que nous savons qu'à la Croix il a vécu d'une manière si forte la paternité de l'unique Père. Jean, notre père, nous est donné pour cela, pour que nous découvriions, avec lui et par lui, avec Jésus et en lui, notre Père qui nous aime, et pour que nous puissions dire : « *Abba, Père !* »⁴ au plus intime de notre cœur. C'est

⁴ Cf. Mc 14, 36 ; Ro 8, 15 ; Ga 4, 6.

notre stabilité, cela, et c'est le don que l'Esprit Saint nous fait, par Marie. Bien sûr il le fait à tous les chrétiens, mais il faut que dans l'Église il y ait une famille consacrée à saint Jean qui vive pleinement ce grand secret du cœur de Marie, ce grand secret du cœur de Jésus. Quand Jésus dit : « *Abba*, Père ! », c'est toute son humanité, tout son cœur, toute son intelligence, qui sont attirés par le Père.

Et cette unité de vie avec Jésus et avec le Père doit s'incarner, se prolonger, dans la charité fraternelle : « Qu'ils soient un comme nous, Père ». C'est donc cette même unité que nous devons retrouver dans notre vie fraternelle ; et notre vie fraternelle, notre vie commune, existe pour cela, pour que le mystère de la charité fraternelle soit vécu au-delà des luttes.

Il faut demander à la Vierge Marie d'être là, parce que la charité fraternelle est confiée spécialement à Marie. C'est pour cela que Jean, qui est donné à Marie et à qui Marie est donnée, est tellement l'apôtre de l'unité et de la charité fraternelle. C'est dans sa première Épître qu'il parle de la charité fraternelle de la manière la plus éton-

nante et la plus forte, comme du rayonnement, du fruit de l'unité avec le Père. Et c'est Jésus lui-même qui nous apprend à nous aimer fraternellement comme lui-même nous aime, avec cette même qualité, ce même regard de douceur, de tendresse et de force — jusqu'à être capables de donner notre vie pour nos frères.

Cette exigence très forte de charité fraternelle, d'amitié divine entre nous, de confiance totale, est un des caractères très particuliers de notre vocation à Saint-Jean. Et parce que le démon fait tout pour supprimer cette confiance, nous devons demander que, par l'Eucharistie, elle soit renouvelée, pour que l'unité se réalise et que nous nous aimions vraiment de l'amour même que nous avons pour le Père et pour Jésus. Dans notre consécration à la Vierge Marie, nous demandons

tous les jours de pouvoir nous aimer de cet amour, puisque c'est le désir le plus ardent du cœur de Jésus. Certes, le plus ardent désir de Jésus regarde le Père, mais dans la même ardeur il veut cette unité entre nous.

Demandons à la Vierge Marie d'apaiser toutes les imaginations qui mettent des obstacles entre nous alors que, dans le fond de notre cœur, quand nous sommes seuls avec Jésus et avec Marie, nous voulons aimer nos frères, donner notre vie pour chacun d'eux, les aimer vraiment comme Jésus les aime, avec la même force et la même tendresse. Dans le monde d'aujourd'hui, nous sommes tous un peu meurtris et abîmés dans la charité fraternelle : il y a un tel désir de dominer ! Et quand on veut dominer, on n'aime plus. Pour aimer, il faut être serviteur, il faut être tout

petit et pauvre ; il faut entrer dans l'humilité pour aimer son frère et voir en lui quelque chose de plus que ce qui est en nous. Alors on l'aime, et on est joyeux qu'il passe devant nous parce qu'on l'aime, parce que Jésus l'aime et que Jésus le laisse passer devant lui : « Vous ferez des œuvres plus grandes que moi » (cf. Jn 14, 12). C'est merveilleux de voir comme Jésus est pauvre en face de chacun d'entre

nous ! C'est peut-être ce qu'il y a de plus étonnant : « Des pauvres, vous en aurez toujours, mais moi... » (Jn 12, 8). Jésus est ce pauvre qui, dans la charité fraternelle, nous fait passer devant lui pour nous apprendre à laisser nos frères passer devant nous, avec Marie, par elle et en elle.

« Avant la fête de la Pâque, sachant qu'était venue son heure de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'à la fin » (Jn 13, 1). Demandons cette grâce les uns pour les autres, pour toute la famille Saint-Jean : que nous soyons tous liés « jusqu'au bout », martyrs de la charité fraternelle à la suite de saint Maximilien Kolbe, en comprenant que c'est cela qui est notre grâce ultime, celle à laquelle nous tendons tous.

notre vie fraternelle,
notre vie commune,
existe pour cela, pour
que le mystère de la
charité fraternelle soit
vécu au-delà des luttes.